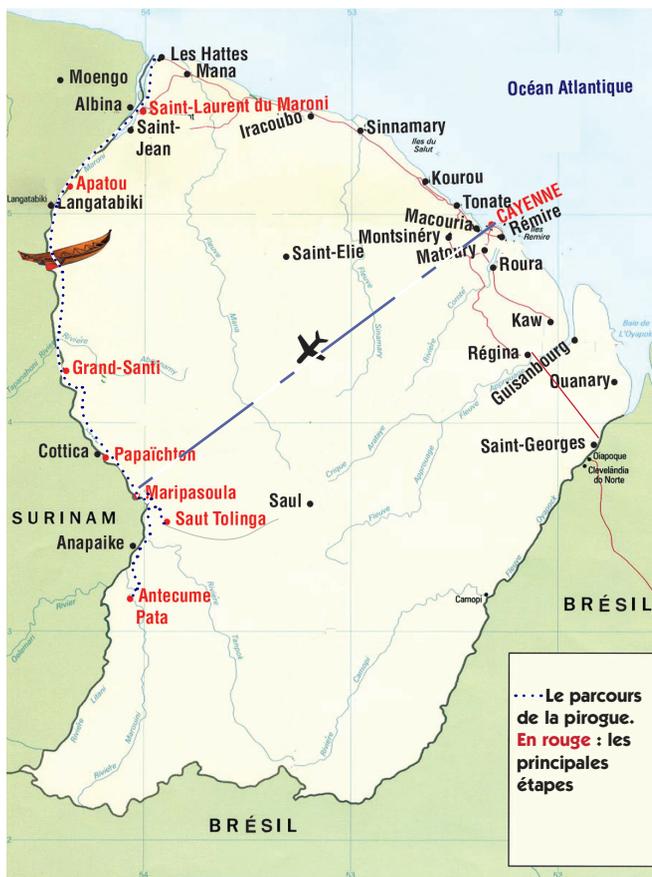


# La Guyane : un « pays » méconnu et une



**Du 24 au 28 avril dernier, *Timbres magazine* a adressé de bureaux de poste isolés sur le fleuve Maroni les plis souscrits par les lecteurs du magazine. Tous ont transité par pirogue et c'est quelque 400 kilomètres qui ont été ainsi parcourus.**

**J'**arrive en Guyane le 22 avril dernier assez déphasé. Une petite semaine seulement s'est écoulée depuis le retour du pôle Nord et j'ai encore en mémoire toutes les péripéties de cette expédition postale. Mais impossible de différer le départ en Guyane, la pirogue de la sous-préfecture de Saint-Laurent-du-Maroni m'attend pour l'une de ses missions sur le fleuve. Dès le lundi 24, lors du vol qui me mène

de Cayenne à Maripasoula, la Guyane exerce immédiatement son pouvoir d'attraction lorsque j'aperçois cet immense poumon vert qu'est la forêt amazonienne couvrant 94 % du département. Ses paysages impressionnants me font immédiatement oublier de brusques changements : le Pôle avec une température parfois inférieure à -30°, la Guyane avec ses 28°, la moitié de l'air et 5 heures de décalage horaire !

La forêt guyanaise est réputée pour être difficilement accessible et les fleuves constituent souvent l'unique moyen de pénétration. La pirogue demeure indispensable pour transporter les vivres, le courrier, des voitures et même des engins de travaux publics sur le Maroni. Tout semble démesuré en Guyane à commencer par sa superficie : avec 83 534 km<sup>2</sup> ce département est presque aussi grand que la Belgique ou le Portugal.

Le programme de l'expédition postale a été modifié à la dernière minute afin de me permettre de filmer un affluent mythique de ce fleuve : l'Inini dont le nom parle aux philatélistes. Ainsi, au lieu de



La Liberté lors du passage d'un saut.

# poste qui l'est tout autant

remonter le Maroni, nous allons principalement le descendre.

## Maripasoula, première commune de France...

L'opération postale débute à Maripasoula. Première commune de France par sa superficie, elle est fondée par le créole Papachine puis développée par le préfet Vignon, Maripasoula a la réputation d'être un *Far West*. On y croiserait des bandits, nombre d'orpailleurs venus échanger des pépites contre tout ce qui manque dans la forêt et rencontrer la compagnie féminine. Bref, le cliché d'une localité du bout du monde qui fonctionne avec ses propres règles et regroupe en son sein des chercheurs d'or, d'aventures, de sensations fortes, des clandestins venus du Surinam, du Brésil et des « paumés » en quête d'une identité nouvelle. Tout cela est à la fois vrai et faux, souvent exagéré par la presse. A mon arrivée, la tension est toutefois perceptible suite au drame de Loka. Ce hameau de 150 personnes, non loin de Papaïchton où nous devons nous arrêter, a été l'objet d'un drame où quatorze personnes d'une même famille (douze enfants, leur père et sa belle-sœur) ont été trouvées mortes dans leur maison.

L'enquête démontrera ultérieurement qu'il s'agissait d'une intoxication au gaz mais à ce moment, toutes les hypothèses sont retenues dont celle du meurtre. C'est la raison pour laquelle les esprits s'échauffent. Le fleuve est donc en



Un véhicule postal lui aussi acheminé par pirogue à Maripasoula.

deuil ce qui a pour conséquence la fermeture d'un bon nombre de bureaux de poste. Comment réaliser dans ces conditions notre opération postale ? Le problème n'est pas mince mais j'échafaude des solutions avec le sous-préfet, François Chauvin. Dans l'immédiat je rejoins la pirogue de la sous-préfecture partie de Saint-Laurent deux jours auparavant et qui a transporté les courriers. Je fais la connaissance de « Loulou », une sacrée personnalité d'origine créole qui a vécu toute son enfance sur le fleuve. Sa gentillesse et son enthousiasme communicatif me rassurent. A ses côtés, trois piroguiers d'origine Boni dont nous reparlerons. La pirogue est fine et élégante avec ses 18 mètres de longueur et porte le doux nom de *Liberté*. A l'avant dans une vaste touque (un récipient étanche, très utilisé sur le fleuve), je contrôle que tous les plis sont bien là. Aucun problème, il y a même ceux qui n'étaient pas nécessaires et que je devais adresser – hors expédition en pirogue – de Saint-Laurent-du-Maroni.

J'accompagne ensuite le sous-préfet dans ses multiples rendez-vous et notamment avec le conseil municipal.

Le but de cette nouvelle mission est de conduire en pirogue cinq membres de la Direction du travail, de l'emploi et de la formation professionnelle ainsi que le capitaine Bachir Boureras du GSMA pour tenter d'apporter des réponses au problème du chômage qui est ici endémique. Vaste programme quand on sait que sur le fleuve, les rares emplois sont principalement fournis par les municipalités et que beaucoup de personnes vivent du RMI. Les écoles et les centres de santé créent une attraction puissante pour les clandestins originaires des pays voisins qui rêvent de pouvoir régulariser leur situation et accéder aux minima sociaux. La tâche n'est pas aisée pour la sous-préfecture pour démêler les situations d'étrangers



La touque qui a protégé vos courriers.



Philippe Plompteux, le receveur de Maripasoula.



●●● n'ayant pas d'état civil. La Direction du travail a dépêché des femmes et des hommes de grande qualité vivant en Outre-mer depuis bien longtemps et disposant ainsi d'une excellente connaissance du terrain. Quant au capitaine du GSMA, un régiment basé uniquement en Outre-mer, il va proposer aux jeunes d'apprendre dans un cadre militaire des métiers utiles tels que la plomberie, l'électricité, l'entretien des espaces verts, etc., afin que cette formation serve directement aux villages isolés d'où nous allons poster le courrier.

Il est déjà 15 h ce lundi et la pirogue part dans une heure. Je retrouve à la gendarmerie le lieutenant Vidal qui nous accompagnera durant trois jours. Dans le bâtiment, les hommes scrutent en permanence à la jumelle l'autre rive du Maroni côté Surinam. Leur fonction, bien sûr, est de maintenir l'ordre à Maripasoula mais aussi de contenir l'immigration clandestine et de brûler les barges d'orpailleurs clandestins. Pressé par le temps je pars à la poste, fermée à depuis mon arrivée. Par bonheur, je rencontre sur le chemin Philippe Plomptoux, le receveur. Informé de

l'arrivée de *Timbres magazine*, il ouvre le bureau rien que pour nous ! Qu'il en soit ici chaudement remercié. Philippe regarde avec intérêt les timbres personnalisés et commence à oblitérer les plis, c'est leur premier jour d'utilisation ! Devant la caméra, il explique l'importance du bureau de Maripasoula qui traite tant les services financiers que le courrier. Le volume entrant est important et concerne principalement des correspondances administratives et la vente par correspondance. Les lettres à caractère personnel émanent surtout des quelques enseignants présents dans la commune. Le bureau traite également tout le courrier de Papaïchton qui arrive par pirogue. L'acheminement vers Cayenne est réalisé par avion.

### En pays amérindien

Déjà il faut partir en zone d'accès réglementé que l'on ne peut pénétrer sans autorisation et où vit un grand nombre d'Amérindiens. Maripasoula est une commune marquant la frontière entre les populations Bushinengués et amérindiennes. Alors que la pirogue s'élançait à vive allure sous des trombes d'eau, nous tournons brusquement, direction l'affluent Inini. La *Liberté* est juste derrière une pirogue de la gendarmerie. Ici, l'orpaillage illicite est important et compte-tenu de la tension actuelle sur le fleuve, une escorte est semble-t-il nécessaire. La fin de journée est passée au saut Tolinga où je peux filmer un cadre naturel exceptionnel, totalement isolé : aucune habitation sauf le gîte.

Les animaux de Guyane ne recherchent pas la présence de l'homme. Contrairement à ce que l'on entend souvent en métropole, il faut vraiment le vouloir pour dénicher une mygale, faire la rencontre des serpents parmi les plus dangereux du monde ou tomber nez à nez avec un jaguar ou un puma. Pourtant cette faune terrestre est bien présente. Les principales victimes dans les villages sont les chiens qui parfois ne reviennent pas à la niche, après un séjour en forêt. Un puma (« tigue » en créole) est souvent passé par là. La faune aquatique ne manque pas non plus d'intérêt. On peut citer le plus connu des poissons des fleuves de Guyane, le piranha (poisson-ciseaux) avec de belles incisives qui ont fait sa réputation. Une fois encore et contrairement à des légendes toujours vivaces, les accidents sont rares ; au Maroni on vit aussi dans le fleuve. C'est là que l'on se lave, se délasse mais aussi défèque !

Autre poisson intéressant l'aïmara, le prédateur des criques qui mesure 1 m pour 25 kg et l'anguille électrique. Noire avec une gorge rouge, elle est belle mais dangereuse car capable d'émettre des courants de 500 à 700 volts ! A 1 h puis 3 h du matin, deux pirogues viennent rompre le silence de la nuit. Il s'agit probablement d'orpailleurs clandestins mais les gendarmes n'ont pas le temps de les intercepter. La *Liberté* fait route le lendemain en pleine zone amérindienne ; les villages se succèdent avec Cayodé, Twenké pour arriver à Antecum Pata. Premiers habitants de la Guyane, ils sont aujourd'hui une minorité avec environ 7 000 individus. On distingue plusieurs ethnies : les Wayapi, Emerillon, Galibi ou Kali'na, Arawak, Palikours et les Wayana. Nous sommes en pays Wayana et la rencontre avec les Amérindiens est émouvante. On



## Recherchez les oblitérés !

Comme nous l'avons déjà évoqué le courrier de Guyane est peu commun, même pour la première partie du siècle dernier. Les premières lettres datent du XVIII<sup>e</sup> siècle et sont fort rares, la population étant limitée et les communications bien peu fréquentes. Celles-ci s'effectuent via la Martinique ou par les « Packets », les paquebots britanniques. Mais aucune marque distinctive ne permet de les reconnaître, seule la lecture du contenu permet d'identifier l'origine. C'est le 11 août 1819 qu'est promulguée une ordonnance signée de M. de Laussat créant une poste aux lettres :

« - Il sera établi un bureau de Poste à Cayenne. La boîte sera déposée au bureau du Domaine. Le Directeur du Domaine la fera lever chaque jour, matin et soir. - Il fera distribuer les lettres à leurs adresses dans la ville, par un facteur à qui il sera payé 10 centimes par lettre. - Jusqu'à ce qu'il ait été établi une correspondance régulière, les lettres pour les quartiers seront expédiées par les occasions qui se présenteront ou par les exprès que le gouvernement enverra. - Les lettres pour la France seront déposées dans des sacs cachetés aux Armes du Roi et ces sacs seront expédiés par les bâtiments en partance qui donneront un récépissé. Chaque sac adressé au Directeur de la Poste du port de France ou le bâtiment abordera et ce Directeur en donnera décharge ».

Une marque postale linéaire « GUYANE FRANÇAISE » apparaît sur le courrier en 1820, elle est encore moins fréquente en rouge qu'en noir. A partir de 1852 figure un cachet ovale « POSTE AUX LETTRES DE GUYANE / de Cayenne / GUYANE FRANÇAISE ». Cette marque est apposée sur les lettres mais n'est pas utilisée comme un cachet oblitérant. On la rencontre jusqu'en 1858. Le cachet traditionnel des colonies (25 mm de diamètre) est mis en service à la même époque.

De 1860 à 1880 c'est le cachet « Carré de Guyane » qui est en service. A la différence des autres colonies où le losange avec lettres au milieu était en

usage, la Guyane ne disposera jamais d'un tel cachet. Son utilisation correspond au type **Aigle** sur le courrier. Il se compose de huit fois huit points ronds (18 mm de côté). Il présente la particularité de faire souvent apparaître un point manquant dans le coin. Un cachet à date d'un diamètre plus petit que le précédent parvient ensuite. Il comporte des étoiles au lieu de fleurons. On le rencontre comme cachet oblitérant sur les émissions aux types **Cérès**, **Sage** et même **Alphée Dubois**. Avant l'année 1888, seul un bureau était en activité mais le 1<sup>er</sup> janvier 1888 seize bureaux pour autant de communes différentes sont ouverts. Cela provoque la mise en service de petits cachets, analogues à ceux de métropole (type 88 avec caractères « bâton »).

Les bureaux ouverts sont les suivants : Approuague, Iles du Salut, Iracoubo, Kaw, Kourou, Macouria, Mana, Matoury, Monsinéri, Oyapock (existe également sans le « K »), Rémire, Les Roches, Roura, Sinnamary, Saint-Laurent-du-Maroni, et Tonnégrande. Apparaîtront un peu plus tard Saint-Jean-du-Maroni (1893), Montjoly (1903), Montagne d'Argent, Ouanary et Régina. Toutes les oblitérations de ces bureaux sur la période classique sont à rechercher mais comme nous l'avons déjà mentionné dans un numéro précédent, d'une façon générale toutes les oblitérations de Guyane même modernes (milieu XX<sup>e</sup>) méritent votre attention.

Les collectionneurs ajoutent à ces différentes oblitérations, celles des paquebots de la ligne « C » (Cayenne à Fort-de-France) et des correspondances d'armées. La Guyane disposait d'un contingent. Au total plusieurs types de cachets furent en service sur la période classique. La correspondance d'Armées était adressée des bureaux suivants : Cayenne, Saint-Laurent-du-Maroni, Saint-Jean-du-Maroni et Les Roches.

Enfin, les enveloppes postées durant notre expédition postale de bureaux isolés du fleuve Maroni et comportant des timbres personnalisés **Timbres magazine** sont rares et pourtant elles sont toutes récentes !

se sent bien loin de notre « civilisation ». En effet si la République a apporté des infrastructures, le mode de vie demeure encore assez authentique. Un certain nombre d'individus portent encore le « kalimbé », un pagne de couleur rouge que l'on peut voir sur les timbres de Guyane française. Les enfants qui se rendent à l'école doivent obligatoirement se vêtir ainsi. Le contact avec les Européens est délicat car ces populations sont très vulnérables à nos maladies, même aussi bénigne que le rhume.

A Antecum Pata, le chef de village n'est pas un Amérindien mais un Lyonnais ! André Cognat, c'est ainsi qu'il se nomme, est arrivé en Guyane dans les années 1960. Il décide de vivre avec les Amérindiens et de fonder une famille. La vie est alors simple, en totale harmonie avec la nature : on se nourrit de pêche, de chasse et d'une agriculture de subsistance. Aujourd'hui, le village qu'il a fondé compte 300 habitants, et la modernité avec les problèmes qui y sont attachés ont fait leur



La première marque postale de Guyane avec la griffe horizontale « GUYANE FRANÇAISE ». Celle apposée en rouge est la plus rare.



Un cachet spectaculaire que l'on ne trouve pas souvent correctement frappé.



Les oblitérations des petits bureaux sont à rechercher. A noter les deux versions d'Oyapock avec et sans le « K ».



L'oblitération « CAYENNE A FORT DE FRANCE / C » est particulièrement recherchée sur les timbres des Colonies générales.



Rarissime, le « CORRESPONDANCES D'ARMEES / ILES DU SALUT ».



Enfants en pays amérindien.

● ● ● entrée. Les jeunes perdent leurs racines et sont attirés par une autre vie à laquelle il n'est pas facile d'accéder car il y a fort peu d'emplois à pourvoir. Les suicides sont fréquents ; ce qui avait nourri les rêves et une partie de la vie d'André disparaîtra sans doute un jour. Nous n'y sommes pas encore, mais ce pays Wayana est un bout du monde à préserver.

Le lendemain, nous avons ren-

Tout est vraiment transporté par pirogue !



© Gauthier Toulemonde et François Chauvin pour les photos de cet article.

contré à Twenké une autre figure locale, le Grand Man Amaïpoti. Il joue un rôle important de médiateur entre les villages et l'administration. Comme le dit François Chauvin, « *Il est reconnu de la République et la République lui permet d'être reconnu de tous* ». Si vous vous procurez le DVD que nous allons sortir en novembre prochain sur cette expédition, vous pourrez voir de très belles scènes. Lorsqu'il reçoit des visiteurs, le Grand Man a pour habitude de les accueillir sous une grande case et l'ensemble du village peut assister à la discussion. Rien au niveau du cérémonial n'a changé depuis des siècles.

Le Grand Man connaît la France métropolitaine et a même été reçu par Jacques Chirac, admirateur sincère des peuples premiers. Lors de la réunion a été évoquée la création d'un bureau de poste en pays Wayana car jusqu'à présent le courrier s'arrête à Maripasoula. Il est ramené pour le moment de façon aléatoire lorsqu'une pirogue amérindienne se rend à Maripasoula et que sont ouvertes l'ensemble des boîtes postales qui leur sont destinées.

Les oublis sont fréquents et peuvent parfois poser des problèmes lorsqu'il s'agit de courriers administratifs. Peu parlent le français mais des personnes comme André Cognat ou des instituteurs (qui font un travail remarquable dans la région) les aident à déchiffrer ces documents.

De beaux plis en perspective, d'autant que la zone est accessible à fort peu de personnes et se révèle très accidentée. Le fleuve dans cette région comporte en effet de nombreux sauts, nom que l'on donne en Guyane pour les rapides. En saison sèche, il faut bien souvent décharger les pirogues pour les franchir et passer au dessus des multiples roches, ce qui peut retarder l'acheminement des courriers. Comme nous l'évoquerons le mois prochain, recevoir du courrier du Maroni n'est pas toujours aussi simple que ce que l'on imagine de métropole. Vous découvrirez également la complexité ethnique, les chefs coutumiers, les rituels de ce fleuve à nul autre pareil. ■

A suivre

Gauthier Toulemonde

### Les timbres de l'autre côté du Maroni



Lorsque que l'on navigue sur le Maroni, difficile d'ignorer l'un des voisins de la Guyane : le Surinam, dont la rive est parfois très proche de celle de la France. Ce n'est qu'en 1816 que le Surinam – dont le nom a pour origine le fleuve qu'il traverse – devient une colonie du royaume des

Pays-Bas. Pourtant cela faisait déjà deux bons siècles que les Hollandais étaient présents pour exploiter la région. Il est vrai que ces derniers disposaient alors de peu de main

d'œuvre, laissant de la place aux volontés d'expansion des Anglais et des Français. La signature du traité de Breda en 1667 entre la France, l'Angleterre, le Danemark et la Hollande (à la suite du blocus par les Hollandais de l'embouchure de la Tamise) aurait dû pourtant être l'acte constitutif de la naissance de la colonie. Celui-ci accordait en effet le Surinam à la Hollande et pour mémoire l'Acadie à la France. Toujours est-il que les Hollandais s'implantèrent au Surinam, développèrent l'agriculture (la canne à sucre tout particulièrement) et eurent recours à des esclaves noirs. Avec l'abolition de l'esclavage sur le tard (1863, 1848 en Guyane), ils firent appel notamment à une main d'œuvre venue d'Asie (Indes britanniques et hollandaises) toujours très présente aujourd'hui. Malgré le déclin des grandes plantations, le

Surinam demeura au XIX<sup>e</sup> une colonie calme et relativement prospère. C'est à ce moment qu'apparurent les premiers timbres, en 1873 très précisément. Ils sont à l'effigie de Guillaume III et portent dans le cartouche la mention « SURINAME ». Les timbres vont suivre les évolutions politiques avec notamment l'existence en 1954 d'un gouvernement local distinct des Pays-Bas. Malgré la proposition de ce pays d'accéder à l'indépendance dès 1961, le Surinam ne le deviendra qu'en 1975. A noter que la cote des premiers timbres du Surinam n'est pas très élevée, mais comme pour bien d'autres pays, encore faut-il les dénicher ! La langue officielle est le hollandais mais l'anglais est largement parlé, tout comme le sranang tongo (équivalent du « taki-taki » en Guyane), un dialecte de l'hindi, et le javanais.